

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos





Strasbourg 8. Octobre 1839.

1189

196

Nouveau et ancien ami.



M. Humbert, helléniste de Genève,
se rendant à Paris, desirerait y faire la
connaissance de Monsieur Boissac.

Le soussigné a l'honneur de recommander
cet homme estimable à la bienveillance
du savant Académicien.

Strasbourg le 25 Oct. 1839.

1190



Caudis que dans ma collection de lettres à conserver vos intéressantes
épîtres toujours reconnaissables au loin par des phrases grecques
mêlés au français occupent une des cases les plus fournies, voici
bien longtemps que nous ne nous sommes plus écrit du tout, on
pourrait presque dire que c'est être tombé d'un extrême dans l'au-
tre. J'aime à croire cependant que vous ne m'avez pas
totalement oublié, et je prends la liberté de vous recommander
amicalement le porteur de la présente: il s'appelle Monsieur
Frey et se rend à Paris pour compléter ses études
philologiques commencées à Bâle et à Tena. Il suivra
vos cours et sera enchanté d'être personnellement connu
par vous; si de plus vous trouvez moyens de le recommander
pour des leçons de grec, de latin ou d'allemand, vous
m'obligerez beaucoup. Son père est un artiste peu fortuné
et chargé d'une nombreuse famille; il a passé plusieurs
années avec moi chez M. d'Argenson, au fils duquel
il a donné des leçons de dessin; il est aujourd'hui employé
à Mulhouse chez M. Engelmann et s'occupe dans ses
moments de loisir à faire de très jolis aquarelles ou crayons.

Il m'a envoyé il n'y a pas longtemps une vue de Suisse qui fait
aujourd'hui un principal ornement de mon cabinet. Le
paysagiste a l'envoyé dans la suite à son fils quelques échantillons
de son talent. Si je ne me trompe la manière est faite pour
avoir du succès à Paris. Ces tableaux font peu contour,
et font un fort joli effet. Vous a qu'il m'a envoyé il ne
m'a coûté que 20 frs et c'est un fort joli tableau.

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour Vous parler
un peu de mes affaires littéraires et archéologiques. Au printemps
dernier mon ami M.^r de Golbery encourage par Monsieur
detrionne qui est venu nous voir l'année dernière m'a aidé à
rediger quelques idées historiques assez neuves il en est résulté un
long mémoire qu'un autre de mes amis Monsieur Schnizleno fixé
aujourd'hui à Paris m'a engagé à faire lire à l'Institut.
J'ai écrit à cet effet à Monsieur Dacier et une lettre à celui-ci
est-elle même devenue un mémoire, mais peut-être aussi une sottise,
car le morceau est devenu trop long pour une lettre et pourtant trop
court pour le développement de mes idées. Voici le fond de ma
pensée: Vous savez que je suis né dans une secte de la religion
chrétienne qui permet l'examen personnel; de plus ma jeunesse
est tombée dans l'époque où les allemands ont commencé à
faire un examen critique de la Genèse ainsi que des autres livres
sacrés. Il est résulté de cet examen que la Genèse est une
compilation assez mal-faite et sans autorité. Au lieu de l'attribuer
à Moïse, on devrait l'appeler la Mosaïque de je ne sais qui ou
le livre je ne sais qu'est-ce. C'est cependant là ce centon
qu'on se plaît à sacrifier à un hologoste tout ce que les hommes
nous disent de plus raisonnable. Tout l'histoire du genre humain
de la civilisation. Permettez-moi de Vous rappeler ici les

principaux passages de ce genre. Selon Hérodote l'histoire certaine de l'Egypte remontait à 12000 ans l'histoire fabuleuse à 18000. Selon la Grèce de Platon les Egyptiens savaient avoir reçu le culte de Minerve 8000 ans avant Solon et ajoutaient qu'Athènes était en possession du même culte depuis 9000 ans avant le même législateur; ils savaient aussi que leur livre avait conservé le récit de plusieurs déluges, de l'un desquels le vrai prêtre de Delphes fait à Solon une description fort raisonnable; il dit que les montagnes de la Grèce en ont été comme squelettées et les pâturages ruinés. En admettant ce fait, qui me paraît dix fois plus historique que le merveilleux déluge de l'irrogne Noé, on voit que les Grecs ont fort bien pu avant cet événement faire l'expédition aussi grande et heureuse que celle d'Alexandre, ainsi je ne vois pas de raison pour traiter de menteurs les indiens qui selon Plin et Arrien ont dit aux compagnons d'Alexandre que Baalhus était venu les conquérir et les civiliser 6042 avant les calendriers. Arrien ajoute à peu près au chapitre 20 de ses indiques que quinze générations, ainsi environ 500 ans plus tard a vécu l'Hercule indien. Ils donnent sur celui-ci des détails suffisants pour faire reconnaître Criserna réformateur du Sivaïsme qui d'après cette chronologie a vécu environ 5800 ans avant l'ère chrétienne. Selon les livres indiens, cités dans le voyage de Galgutta, la mort de celui-ci fut suivie d'une catastrophe de la nature qui coïncide à peu de chose près avec l'époque adoptée par la mosaïque pour celle de la création. Du moins d'après les calculs du Cynclle qui dit que cette création a eu lieu au printemps de l'an 5500 avant l'ère chrétienne, en se rappelant la statue du Baalhus indien qui porte le nom de Sardanapal et en remarquant sa grande ressemblance avec le père éternel tel que nous le figurons, on pourrait dire que Baalhus vint de l'Inde au lieu d'occuper les loirins à planter des choux, s'est amusé à créer le monde. Aussi selon moi les choux furent-ils

criés avant le soleil. Que quiconque veut être sage de ces
balivernes, le soit, quant à moi, au lieu d'y voir une religion
je n'y vois qu'un moyen de dégoûter de la religion tous les gens
à bon sens. Si c'est là une révélation, et faut dériver le
mot révéler non du mot latin *velum*, mais du verbe français
véler faire un veau. En effet, ces veaux sacrés finissent
par devenir de mauvais taureaux dont il faut faire des
taureaubols pour les rappeler à l'ordre, ou bien pour les
empêcher de rêver de vieillards. On en a fait un à l'époque
du Christ ou les taureaubols se sont répandus dans l'empire
romain, mais le nouveau petit veau ne s'alors commençait
être à son tour mis pour le taureaubol, autrement dit:
la charpente construite alors par un garçon charpentier peu
au fait de son métier commence à grapper de toutes parts.

Les Saints Indomés le disent à qui veut l'entendre.
Mais mauvais étymologiste, aussi et trop prodigue de la
syllabe *l* et elle ou plutôt du bisyllabe *Elle* ils
ont fait d'un rêveur un révélateur. Je m'occupe peu
des rêves politiques, mais beaucoup des hautes idées religieuses
car je suis d'avis qu'il est permis de s'occuper de ces idées
quand même on n'est ni charpentier ni menuisier. J'ai
trouvé ^{quel} de plus beaux à ce sujet jusqu'à ce jour se trouvent dans
les questions naturelles de Sénèque si je ne me trompe
livre 2 chap 45 de philosophie attribuée aux anciens Étrusques
les idées les plus sublimes sur la divinité. On pourrait croire
qu'il exprime ses propres idées, mais on se tromperait, car les stoïciens
confondaient Dieu avec le Calorique, je trouve au contraire dans
d'anciennes légendes étrusques que j'ai déchiffrées et traduites des
idées fort analogues à celles exposées par Sénèque et plus belles
choix encore au sujet de l'immortalité de l'âme. à la fin de la
préface du second volume du *Museum Etruscum* de Gori on voit

une femme qui a des flammes sur la tête et la légende dit : je brûle de
félicité et puis un bonheur de plus dans la béatitude universelle.
Pendant que j'étais occupé de ces recherches un colonel de gendarmes mis à
la retraite et forcé de quitter ce pays-ci pour se rendre à Nantes
m'a rendu une quantité d'objets antiques qu'il s'est amusé à faire
détacher à Rheinzabern près de Spire. C'est entre autres, une belle
Minerve en bronze et une Vénus de même métal avec un petit amour
qui tend une branche de myrte pour couvrir la nudité de sa mère; il m'a
rendu de plus beaucoup de vases antiques en terre rouge et environ 600
fragments de tels vases. Vous savez que ces vases sont ornés de figures
en relief; ici ces figures représentent toute une mythologie et non la
mythologie romaine, car l'on n'y voit aucun des Dieux communs à Rome
mais beaucoup d'amours dans des attitudes singulières; de génies ailés
d'une femme tout-à-fait inconnue à la mythologie classique; Des
géants anthropomorphes debout et agitant leur massue tandis que dans les
monuments classiques ils sont toujours terrassés par les Dieux et que la
gigantomachie de Claudien n'en laisse pas échapper un seul à cette
grande guerre qui a servi de modèle à nos diableries; Du moins tel
que l'a saisi Milton. Je m'occupe en ce moment de prospectes d'un
ouvrage où je donnerai une notice complète de tout cela. Je joindrai
à ce prospectus des lithographies de ce que j'ai de plus remarquable
mais les planches que j'ai faites d'après vous cela ne sont pas
encore faites. En attendant je joins ici une planche lithographique où
vous voyez quelques uns de ces amours du genre singulièrement poudique
et une femme portant le modeste sur la tête. Je n'ai encore pu retrouver
nulle part une telle femme sur les monuments classiques. Quant aux Amours
j'en ai de fort beaux : ceux que vous voyez ici sont priapiques et
mauvais garçons, voyez comment ils se battent surtout ceux qui sont
sous le paon fig 3. Celui de la figure 2 a l'air de vouloir s'approcher
un chien, sur un autre fragment un de ses camarades s'approche un
crocodile et en général mes vases représentent beaucoup d'animaux
et de plantes aujourd'hui inconnues chez nous. Comme la terre était plus

chaud autrefois des ossements d'éléphants et des palmiers pétrifiés sont
communs dans nos environs et qu'on a même découvert et n'y a pas
longtemps des dents d'hyppopotames qui sont aujourd'hui en une position
je puis fort bien croire que mes vases aussi offrent du moins des
fouilles d'une autre époque de la nature lorsqu'il y a du moins de
bien certain c'est que ces figures sont en contradiction manifeste
avec ce que dit Caite, que les Grecs n'avaient point de
mythologie figurée, et avec ce que dit Ducain que les idoles qu'on
trouvait d'anciennes troncs d'arbres. Je le répète la mythologie qui
figurent mes vases n'est point romaine, elle est donc d'un temps
inconnu à l'histoire. Ce qui me confond dans cette idée, c'est que
mes potiers écrivent souvent leurs noms en caractères étrusques
et j'en ai même un qui parlait un hébreu antérieur à celui de
Moïse ou du moins de la Moïsaïque, car il écrit son nom avec
un H héb. au lieu de l'N grec et au lieu de mettre
sacerbat il met chi ce qui rappelle le mot hébreu si-
fiébat mais l'actif est perdu dans la langue hébraïque
telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Vous ne disconvaindrez pas que tout cela conduira néces-
sairement à des idées nouvelles et qu'il faut me pardonner de telles
idées pour peu qu'on sache que le verbe grec οἶδα est le prétérit
de εἶδω j'ai vu et qu'en conséquence on fait ce que l'on
voit ou ce que l'on a vu. Je pourrais en dire encore
bien plus long, car j'ai vu bien des choses que d'autres n'ont
point vues, mais le porteur de ma lettre, voyageant à pied
je ne puis pas en faire un atlas. Ce mot me rappelle les
gens que j'ai de ce qu'on a moi-même personnel à Paris ne s'occupent d'arché-
logie avec un peu d'indifférence. M. Letronne a fait un premier sur-
veys qu'il ne connaissait aucun monument atlas et il en existe dans
l'un comme de tout le monde, l'auteur gravé dans l'ouvrage
d'Agassiz et cela dans un cahier il y a plusieurs années.
M. Raoul-Rochette me paraît bon numismate et person-
nellement je fais beaucoup de cas de ce bon et beau jeune homme
mais je ne lui ai point dit que la première planche de sa

monumens inédits donne une idée peu avantageuse de ses connaissances abécédaires, car il a donné pour une note de *Chétis* un exclamation de l'horreur pour lequel il est facile de lire le nom de *Cérés*, pour peu qu'on sache lire de droite à gauche et qu'on connaisse les lettres hébraïques, souvent mêlées aux lettres étrusques, ici l'R de *Cérés* est écrit en hébreu, ailleurs j'ai remarqué un D hébreu et le T hébreu dont j'ai parlé plus haut se trouve entre un Z et un E étrusques et latins. Ceci prouve aussi, soit dit en passant combien ont tort ceux qui croient l'écriture moderne et que notre savant Wolf dont le nom veut dire loup et qui a été un *meuchant loup-garon* qui ne savait trop à qu'il se faisait peut être même a-t-il redigé ses *protégommes* dans un état pareil à celui où la *Notitia* feu mon ami Arnold. Wolf prétendait que nos vins d'Alsace étaient faibles et mon ami lui en a servi qu'il s'est mis hors d'état de monter l'escalier de son auberge. Au milieu de l'escalier il s'est assis sur un palier et a dit en respirant, *oué Monsieur j'aurais que vos vins sont forts, du moins ils sont plus forts que moi, mots qui signifient un bon mot d'Otthway qui fait dire à un roi vaincu, parlant de son ennemi: permettez-moi de l'appeler grand, car il m'a vaincu.* Wolf du reste était très fier de sa latinisation d'*Homer*; il a dit à la table de mon père *car qu'Homer était dégrisé et restait dégrisé; peut être a-t-il changé d'avis depuis que de loup-piède il est devenu loup aérien.* Je suppose qu'*Homer* lui-même lui aura dit ce qui en était peut être en lui donnant un soufflet et en reculant un coup de pied comme un petit chien donne des aboyemens incommodes.

Je reviens à mes antiquités d'*Alfenzbern*, parmi lesquelles j'ai aussi des *hypocaustes* avec lesquels ont fait le voyage vers les îles fortunées dont parle l'*Épique* dans sa seconde ou troisième Olympique et où selon l'*Épique* se font rendre les héros à la fin de la vie de monde, j'espère que grand

1811
J'aurai à faire moi-même le voyage dont selon Anacréon il est
difficile de revenir. L'un ou l'autre de ces hyppocamps me prêtera son
ministère pour rejoindre vos amis, les héros de Troie l'aisant à droite
le ciel et à gauche l'enfer les vicis de nos jours, comme j'en vois
plusieurs il y en a un à votre service et nous échangeons bra-
vement passant comme dit Pindare $\chi\pi\alpha\rho\alpha\ \tau\upsilon\rho\beta\iota\upsilon\ \chi\epsilon\rho\upsilon\upsilon$
ce qui désigné j'ai, l'antique temple de Chronos à Gades.

J'ai parlé plus haut de notre filence mutuel; Vous
serez bien aimable en le rompant ainsi que moi j'ai presque toutes
mes connaissances de Paris ne répondent point à mes lettres, il paraît qu'un
mauvais vent a dispersé tous les anciens. J'espère que l'influence
de ce typhon ne s'étend point étendue jusqu'à votre retraite
gauloise.

Je Vous embrasse de tout mon cœur et Vous
recommande encore une fois Monsieur Frey.

Votre Dévoué
Schweizer